

*Père thomas Philippe*

Fidélité au  
*Saint Esprit*



Éditions des Béatitudes

# FIDÉLITÉ AU SAINT-ESPRIT

PÈRE THOMAS PHILIPPE

# FIDÉLITÉ AU SAINT-ESPRIT

4<sup>e</sup> édition



Éditions des Béatitudes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

seulement au plan moral, comme le baptême de Jean Baptiste. C'est un baptême dans l'Esprit Saint qui nous donne un nouvel amour, en reprenant notre conscience d'amour de tout-petits, pour nous faire fils du Père, frères de Jésus, bien-aimés de l'Esprit Saint. Tout est changé en nous par ce nouvel amour. C'est pourquoi notre Seigneur dit que pour se convertir, il faut redevenir des petits enfants.

« *Bienheureux les pauvres* » (Mt 5,3)

Pourquoi Jésus aime-t-Il tant les pauvres, les malades, les souffrants ? Pourquoi est-ce toujours eux qui sont à la première place ? Bien sûr, avant tout, Jésus les aime. Mais quand on regarde la finalité profonde de leur vie, on voit bien que Jésus ne les guérit pas toujours, Il ne leur enlève pas leur pauvreté, Il ne les rend pas riches. Ce ne sont pas toujours les plus saints qui sont guéris à Lourdes. Mais si Jésus aime les pauvres et les souffrants, c'est parce qu'ils sont plus près du Royaume des cieux, et qu'ils redeviennent plus facilement des tout-petits.

C'est un fait que les pauvres ont une conscience du cœur plus éveillée que les riches. Le fait de ne pas avoir beaucoup de responsabilités les rend bien plus sensibles.

J'aime à citer l'exemple de ce propriétaire qui avait été obligé de vendre son bois et son château parce qu'il était en faillite et qui avait demandé le droit de pouvoir continuer à se promener dans le parc. Et c'est alors, une fois qu'il n'en était plus propriétaire, qu'il a commencé à en jouir ! Auparavant, chaque fois qu'un petit lapin avait fait un peu de dégât, il était désolé ; quand il voyait un arbre mort, ou un peu tordu, il se disait : « Le bois ne vaudra pas grand-chose, il ne pourra pas se vendre. » Tandis que maintenant, il pouvait admirer la beauté de la nature, il découvrait que le bon Dieu en faisant pousser les arbres, en disposant toute la nature, a eu autre chose en vue que le profit.

Dieu nous donne-t-Il la nature pour nous faire riches ? Ou bien est-ce pour développer notre conscience d'amour, notre foi et notre espérance ? François Perroux dit que l'économie

du monde moderne est une économie de barbares, parce que les hommes ne voient que le profit, alors que toute sagesse profonde nous apprend le détachement en même temps qu'elle nous ouvre à tous nos frères. Les pauvres nous apprennent beaucoup par leur manière de voir la nature, ils la voient d'une autre manière que les riches. C'est un peu la même chose pour les souffrants. Vers trente, quarante ans, quand on n'a jamais souffert dans sa vie, il y a tout un monde qui nous échappe. La seule chose qu'on n'apprend pas dans les livres, c'est la souffrance. On apprendra peut-être les défauts que la souffrance peut engendrer (c'est très facile d'analyser comment la souffrance engendre la peur, par exemple), mais c'est uniquement l'amour qui peut nous dévoiler l'aspect positif de la souffrance.

## II

### **La fidélité absolue au Saint-Esprit exige une conversion à Jésus**

#### *Une ruse du démon*

Une des ruses les plus subtiles du démon actuellement est de vouloir opposer la disponibilité entière à l'Esprit Saint, qui est invisible, avec les exigences de la foi objective et les moyens de salut et d'espérance que Jésus nous a donnés dans son Eglise.

Certaines personnes qui ont reçu des grâces d'oraison sentent que la vie intérieure demande une disponibilité entière au Saint-Esprit ; et facilement, elles considèrent les dogmes ou les formules du Credo comme des entraves : « Moi, je suis donné au Saint-Esprit, je n'ai pas besoin de toutes ces déterminations... je préfère une prière toute spontanée ». On les verra alors prier beaucoup pendant les premiers mois de leur conversion, prier même des heures et des heures consécutives, mais au bout de six mois ou d'un an, tout abandonner. Il y avait un très beau départ, mais c'était un feu de paille. Il y avait bien eu de véritables grâces



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



Nous avons toujours tendance à vouloir la réussite, une réussite formelle, extérieure, sans bavure ! Combien de fois il arrive qu'on ait tout raté : la journée s'est très mal passée... et puis tout de même, il y a une petite étincelle, un peu de paix dans le cœur : la paix au moins d'avoir fait ce qu'on a pu, la paix d'avoir essayé de montrer sa bonne volonté, cette paix qui nous aide. Mais si nous cherchons la réussite, nous pensons que tout est raté ! Et nous avons toujours une peur terrible de ne pas réussir ! Cette peur est un peu normale, parce qu'en un sens, nous ne réussissons jamais parfaitement notre vie ! Par exemple je ne connais pas un seul foyer qui soit une réussite complète, ou bien alors, ce sont des gens qui n'ont pas beaucoup d'idéal ! Mais le mariage chrétien donne une espérance très spéciale : on sait qu'on doit se rapprocher de Dieu ensemble, peut-être qu'il y aura des moments difficiles, des épreuves, mais l'Esprit Saint nous donne la force pour les porter ensemble.

### ***Conclusion ; un engagement total envers Jésus et son Eglise***

C'est ainsi que la fidélité au Saint-Esprit peut tout prendre dans notre vie. La foi nous permet de nous intéresser dans un sens apostolique à tous les problèmes qui se posent actuellement. Cela n'empêche pas du tout la disponibilité au Saint-Esprit, au contraire. D'autre part l'espérance prend tout le domaine des vertus et notre vie sacramentelle. Cela nous fait comprendre comment les trois vertus théologiques sont liées ensemble, et comment la foi et l'espérance sont très nécessaires pour que notre amour reste vraiment surnaturel.

Je vous ai montré qu'il pouvait très bien y avoir un amour naturel lié avec des forces de la nature, qui donne une mystique vague, où on ne cultive pas du tout la foi et l'espérance, où on reste au contraire très attaché à sa subjectivité. La véritable fidélité au Saint-Esprit demande par contre un très grand détachement : le détachement de notre imagination, de tout ce qui est simplement symbolique, pour

adhérer aux véritables signes que donne la religion. C'est tout à fait autre chose d'adhérer au Père, ou de rester au symbole du Père. On le sent très bien : certains vous parlent de la Vie, de la Lumière, de l'Amour, mais ils restent à l'abstraction, au symbole, et ils ne sortent pas du tout d'eux-mêmes, ils sont dans la subjectivité complète. C'est tout autre chose de dire : « Jésus est la Lumière », « Jésus est la Vie », « Dieu est Amour ».

Dans cette mystique indéterminée dont nous parlions, on se recherche en fait beaucoup, mais sans véritable engagement. On reste dans un mélange : est-ce que le christianisme est une espèce de philanthropie, est-ce le bonheur et la libération des hommes, est-ce le Royaume de Dieu ? On reste dans un amour pour nos frères qui ne va pas jusqu'au bout, on croit qu'on est fidèle au Saint-Esprit, mais on reste dans la confusion. Et au bout d'un certain temps, on risque d'être très déçu.

J'espère vous avoir montré comment un engagement par rapport à Jésus est important dans notre fidélité même à l'Esprit Saint. Cet engagement envers Jésus est aussi un engagement envers son Eglise, qui est inséparable de Lui, l'Eglise qui nous présente les vérités de la foi et les sacrements comme moyens d'espérance. Il est beaucoup plus doux de chercher à faire grandir en nous l'espérance par le moyen des sacrements que par la morale, la pratique des vertus qui est tout de même un peu rude. L'Eglise nous offre une morale ouverte, une morale qui nous soutient, une morale qui lorsqu'on a tout "raté", nous donne "la seconde planche de salut", avec le sacrement de pénitence !

La fidélité au Saint-Esprit exige notre conversion à Jésus par une foi vivante en son Evangile, par une confiance aimante en sa Mère bien-aimée, et en son Eglise sacrement de salut.

### III

## Les conditions d'une fidélité permanente et plénière

### *La foi et l'espérance sont inséparables de l'amour*

Mais pour qu'un amour soit vraiment surnaturel, pour que nous soyons sûrs que cet amour vient directement de Dieu et nous conduit immédiatement à lui, il faut qu'il soit formé, déterminé par la foi, et en même temps fortifié par l'espérance.

Les trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité, sont absolument inséparables les unes des autres.

Nous pouvons quelquefois perdre la charité et garder la foi, mais nous ne pouvons jamais avoir la charité sans la foi. Par le fait même, nous avons toujours à voir les exigences particulières de la foi et de l'espérance, distinctes de celles de la charité, et à développer chacune des trois vertus théologales.

Or la foi est essentiellement une vertu qui a un objet (c'est une foi objective) parce qu'elle suppose la parole de Dieu. Nous le rattachons à ce fait si frappant qu'un petit enfant ne



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

par des pasteurs protestants pentecôtistes intitulé : « Non, Monsieur le cardinal, nous ne sommes pas d'accord ». C'est une réaction au livre du cardinal Suenens<sup>\*</sup>, et cela veut dire : « Non, nous n'avons pas besoin de Marie pour la fidélité au Saint-Esprit. » C'est très douloureux, parce que je pense que le Renouveau a une grâce très spéciale au point de vue œcuménique. Dieu, semble-t-il, l'a suscité dans ce but. Qu'il est bon de reprendre, très fraternellement, cette question et voir justement quel peut être le rôle de Marie dans la vie spirituelle.

## ***La tradition chrétienne***

### *La tradition et l'écrit*

En réalité, la difficulté qu'ont certains protestants par rapport à Marie s'adresserait presque à Jésus, si on la poussait, parce qu'ils s'opposent à Marie, surtout en tant qu'elle "incarne" la tradition chrétienne. C'est la tradition en fait qui leur pose problème car ils veulent s'en tenir simplement à la Bible. Mais la Bible est un écrit, la tradition, elle, est bien plus spirituelle qu'un livre, et en même temps tellement plus simple ! C'est la grâce très spéciale que nous apportent les pauvres et les petits qui vivent à l'Arche. Tous ceux qui vivent profondément ici découvrent très fort que la tradition enveloppe l'écrit. Je ne dis pas qu'elle est au-dessus, je dis qu'elle l'enveloppe, et que ce n'est pas l'écrit qui enveloppe la tradition d'abord. Les petits et les pauvres ne sont pas capables de lire, mais ils sont tout à fait capables d'entendre une parole, et d'en saisir les éléments essentiels, peut-être beaucoup plus que les gens qui lisent beaucoup et qui sont submergés et dépassés, en fait, par tout ce qu'ils lisent.

Notre fidélité au Saint-Esprit exige la conversion à Jésus, nous l'avons vu. C'est Jésus qui nous a révélé le Saint-Esprit par sa parole. Il nous a dit aussi que c'est le Saint-Esprit qui nous fera comprendre sa parole. Si nous voulons entrer dans l'esprit de Jésus, il nous faut attacher la même importance

aux institutions divines données par Jésus à son Eglise qu'à l'inspiration de l'Esprit Saint qui nous meut intérieurement. Il faut maintenir les deux ensemble, avec en même temps tout le sens de la tradition.

### *Tradition, personne et communauté*

Les petits et les pauvres nous font très bien comprendre le point de vue de la tradition, qui est inséparable de l'aspect de la vie chrétienne. Dieu se donne toujours à nous dans des communautés. Nous n'avons jamais de relations uniquement personnelles avec Dieu. Je vous ai montré que Notre Seigneur nous apporte une nouvelle mystique, mais à l'intérieur d'une nouvelle spiritualité et d'une nouvelle religion. La foi et l'espérance ont toujours été liées à une communauté. Et la tradition s'est développée dès l'origine par le don que les personnes se font l'une à l'autre de quelque chose : dans une communauté, certains ont le charisme de l'enseignement, d'autres celui de prophétie, et c'est toujours un échange de personne à personne, les charismes étant toujours donnés à une personne non pour elle, mais pour le service de ses frères et sœurs dans la communauté. Dans les assemblées charismatiques, le bon Dieu montre comment les personnes peuvent se communiquer entre elles les grâces de Dieu, comment il peut y avoir une sorte de diffusion du Saint-Esprit à partir des personnes.

En réalité, ce sont toujours des personnes qui sont à l'origine des communautés. Une institution peut être excellente, mais si elle n'est pas animée par une personne, elle forme peut-être une bonne équipe de travail, mais elle n'est pas vraiment une communauté. Par contre, il est tout à fait exceptionnel qu'une personne vraiment animée du Saint-Esprit reste seule. Elle a toujours une fécondité. Ce peut être simplement à la fin de sa vie, ou même après sa mort, comme c'est un peu le cas pour Notre Seigneur. Il y a toujours un lien entre la grâce personnelle et la grâce communautaire. Et la fidélité au Saint-Esprit implique à la fois la fidélité dans notre vie intérieure, dans notre prière personnelle, mais aussi la fidélité au Saint-Esprit comme membre d'une communauté. C'est un aspect qu'il est très

important de souligner.

### *Charité : un seul commandement*

On peut dire que la grande nouveauté du Nouveau Testament est de réunir en un seul les deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Dans le Deutéronome, qui est en quelque sorte la "constitution" de l'Ancien Testament, ces deux amours se traduisaient dans des actes extérieurs dépendant de vertus différentes, la vertu de religion et la vertu de justice qui ont des structures très différentes. Dans les commandements de Moïse, la vertu de religion regarde Dieu seul, elle implique le sacrifice comme rite extérieur, avec essentiellement le sens du sacré. La vertu de justice regarde le droit positif des sociétés.

Il est sûr que, naturellement, chacun voit la morale à la lumière de son tempérament, et non pas à la lumière des vertus théologiques, et l'on conçoit alors deux attitudes différentes. Par exemple quand on parle des contemplatifs et des actifs, c'est le plus souvent à ce plan-là que l'on se place : d'un côté ceux qui sont plus naturellement portés vers la vertu de religion et de l'autre ceux qui sont plus portés vers le service de leurs frères, celui-ci ne pouvant devenir vertueux que si les amitiés et sympathies humaines sont au service de la justice.

Jésus, quant à Lui, nous a fait découvrir les trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité, qui viennent immédiatement de Lui et qui sont intimement liées l'une à l'autre. Ne tenir compte que de la charité, sans voir les exigences de la foi et de l'espérance, ce n'est pas du tout une attitude chrétienne. Depuis que Jésus est venu, nous savons que nous ne pouvons développer notre charité qu'avec la foi et l'espérance. Or au moins intérieurement, et toujours un peu extérieurement, la foi et l'espérance nous obligent à faire partie d'une tradition qui nous dépasse. Nous ne pouvons pas avoir une foi vivante si nous n'aimons pas les apôtres, les martyrs, si nous n'aimons pas les prophètes qui ont précédé Jésus. Jésus lui-même nous met en rapport avec tout un ensemble : la communion des saints est inséparable de Lui.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



intérieure, plus lumineuse en quelque sorte, que l'instinct ou l'imagination.

### *La lumière de Dieu*

Jésus dit : « *Soyez des enfants de lumière* » (1 Th 5,5). Quand on a un petit peu le discernement des choses de Dieu, on saisit très bien la différence entre la lumière naturelle et la lumière artificielle. C'est la même chose au plan surnaturel : les imaginations qui viennent du démon sont un peu comme les lumières artificielles, qui nous éblouissent, qui sont un peu fantastiques, qui mettent dans une espèce d'état de trouble. Quand le Saint-Esprit nous inspire, au contraire, c'est très lumineux, mais par le fait que c'est une lumière de Dieu, ce n'est pas très précis.

Il est très rare qu'une prophétie trop précise vienne réellement du Saint-Esprit. C'est très rare que Dieu donne beaucoup de précisions quand Il se communique à nous, parce que cela supprimerait la foi et l'espérance. Or toute inspiration de Dieu est donnée non pour supprimer la foi et l'espérance, mais au contraire pour les soutenir. Une inspiration qui vient de Dieu est donc lumineuse, mais lumineuse intérieurement plutôt que claire. Les idées claires, ce ne sont pas souvent des inspirations... Quand c'est trop clair, trop précis, ce n'est pas très sûr ! Au contraire quand c'est une inspiration qui vient de l'Esprit Saint, c'est une inspiration lumineuse, mais d'une lumière tout intérieure, qui nous donne en même temps beaucoup de paix et nous apprend à être patients, car on sent bien qu'il n'y a que l'Esprit Saint qui peut la préciser.

Il faut bien veiller pour ne pas prolonger par nous-mêmes l'inspiration du Saint-Esprit. Dieu nous donne une petite lumière, mais il nous arrive si facilement alors, parce que nous aimons bien l'immédiat et que nous sommes curieux, de chercher à la prolonger par notre imagination. Il n'y a plus alors cet aspect de disponibilité : on cherche, on est comme un petit chien qui cherche le gibier, et puis on précise, et s'il y avait au départ une petite inspiration de Dieu... elle disparaît complètement ! Et on s'étonne : « J'avais commencé

mon oraison, c'était si bon : j'avais une sorte de lumière de Dieu, je sentais très bien que cela me mettait dans la paix, me donnait confiance en Dieu, fortifiait ma foi et mon espérance... » et puis, le démon est intervenu, nous a fait partir dans notre imagination sans qu'on s'en aperçoive, et puis on est troublé.

Il faut bien retenir ce caractère artificiel qu'ont les idées, et que n'a pas du tout la lumière donnée par le Saint-Esprit. Quand je prends le terme de "lumière", il faut faire attention de ne pas rester attaché au symbole. Depuis que Jésus est venu, nous avons dépassé les symboles. Pour voir ce que c'est que la lumière, il ne faut pas nous reporter à des symboles, il faut beaucoup plus nous reporter aux données de notre foi. C'est Jésus qui est la Lumière. Et il y a une lumière intérieure que nous pouvons découvrir, et qui est tellement plus belle que la lumière extérieure. Quelquefois les aveugles ont cette grâce : étant privés de la lumière extérieure, ils ont souvent un sens de la lumière intérieure beaucoup plus fort. C'est comme les sourds : s'ils sont fidèles, ils ont une oreille intérieure par rapport à l'Esprit Saint très développée.

En plus de ce critère d'une certaine lumière, il y a trois fruits de l'Esprit Saint qu'on trouve dans une inspiration qui vient bien de Dieu : une certaine paix, une certaine liberté et une certaine intériorité.

## ***Les trois marques de l'Esprit Saint***

### ***La paix de l'esprit***

Quand vous êtes dans la prière, et que le bon Dieu vous donne sa lumière, tout naturellement comme le dit sainte Thérèse d'Avila, vous fermez les yeux. Et vous vous rendez compte que cela coupe votre imagination et vous ouvre à cette lumière de Dieu qui est quelque chose de très mystérieux, mais qu'« un fils ou une fille de lumière » saisit très bien. Je le vois dans les prédications : chaque fois que je parle de la lumière, cela fait tout de suite du bien à ceux qui

ont le sens du Saint-Esprit. Les enfants de lumière ont besoin de lumière, mais ils savent que cette lumière n'apporte pas nécessairement des explications. C'est la raison qui donne des explications, mais la lumière de Dieu est autre chose : elle donne une paix à notre esprit, elle calme notre imagination. Quand on n'a pas la lumière de Dieu, on cherche tout de suite des explications dans son imagination ou dans sa raison.

Les savants, les techniciens, quand ils veulent voir plus clair, sentent le besoin de prendre un peu de recul pour que les choses s'éclaircissent, loin de tout, dans la paix, en abandonnant pour un moment leur attitude de recherche qui est nécessairement une attitude un peu de curiosité et d'angoisse. Quand je pense la veille à mon cours du lendemain, je risque toujours d'être un petit peu paniqué en me demandant ce que je vais pouvoir dire. Si je reste dans cette inquiétude, je dors mal, et puis le lendemain je prépare très mal mon cours... Si au contraire je tâche de faire confiance au bon Dieu, le lendemain, je vois beaucoup plus clair ! C'est un fait d'expérience !

Le Saint-Esprit ne peut vraiment agir sur cette profondeur qu'il y a en notre être que dans la paix, dans ce sommeil des puissances, ce sommeil de l'imagination surtout, dont parle saint Jean de la Croix. Un des signes qui nous permettent de voir si une inspiration vient vraiment de Dieu, c'est la paix de l'esprit.

La paix de l'esprit est différente de la paix du cœur : il y a la paix de l'amour, quand nous sentons la présence de Dieu en nous ; mais il y a aussi une paix de l'esprit quand nous nous sentons dans la lumière du bon Dieu, cette paix que donne une foi confiante, une foi vivante...

Dans la prière, le bon Dieu peut donner une lumière à quelqu'un, Il peut lui faire sentir par exemple qu'il doit entrer dans la vie religieuse. A partir de là, l'imagination commence à s'agiter, on cherche dans quel ordre, ce que dira la famille... Et tout s'évapore... Il faut beaucoup veiller, quand nous prions, à ce que notre esprit ne nous tire pas en dehors de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

forme notre espérance. Ce n'est plus le point de vue de la beauté, c'est l'aspect difficile qui nous apparaît. Mais en même temps on sent que le Saint-Esprit nous soutient par sa force, ses motions, et il faut alors lui être très fidèle. Remarquons d'ailleurs que la fidélité aux inspirations est la première manière d'être fidèle au Saint-Esprit, mais il faut bien voir qu'elle dure toute notre vie. Si l'Esprit Saint nous demande d'autres choses, ce n'est pas en supprimant mais en ajoutant.

Le troisième âge de la vie spirituelle, - qui n'est jamais pleinement réalisé sur la terre - c'est quand l'Esprit Saint nous donne assez souvent sa présence et que nous équilibrons notre vie autour de cette présence de Dieu. Mais nous devons savoir en même temps que cette présence de Dieu sera toujours donnée sous la forme de grâces un peu exceptionnelles, et que nous devons toujours vivre au plan de la foi et de l'espérance.

### *Inspirations et entraves*

Le lieu propre des interventions du Saint-Esprit par mode d'inspirations est, bien sûr, la prière, et c'est là je crois que la prière charismatique trouve toute son excellence. En effet, si la charité est un don personnel, tout à fait caché en chacun de nous, la foi et l'espérance ont toujours été données dans des communautés. Quand plusieurs sont réunis au nom de Jésus, il y a comme une grâce particulière pour recevoir les inspirations de l'Esprit Saint, qui préparent très efficacement à ses motions. Cette grâce particulière aide tout d'abord pour le discernement, et amène aussi parfois certaines délivrances.

Pour être fidèle aux motions de Dieu, en effet, il faut être délivré de certaines entraves qui empêchent une totale liberté intérieure. Nous pouvons avoir des "blocages", comme on dit, des paralysies qui viennent tout à fait du démon et nous empêchent d'être ouverts à l'Esprit Saint. Le démon muet est un démon très réel. On peut être complètement muré, "bloqué", empêché de parler. C'est souvent le premier effet de la crainte. On peut perdre tous ses moyens face à une personne qui, volontairement ou non, par le fait qu'elle n'est

pas encore très rectifiée, a un moi très fort, très dominateur. Mais il est souvent difficile de discerner si nous sommes tout à fait libres par rapport à Dieu, alors que peut-être nous ne sommes pas très libres par rapport au monde. Il y a par exemple des tempéraments très timides, et que le bon Dieu laissera toute leur vie timides, mais qui peuvent avoir une très grande liberté intérieure.

Nous avons tous des handicaps. Celui que je connais le mieux, c'est la surdité : il est sûr que la surdité vous rendra toujours maladroit et malheureux dans une communauté, mais cela ne vous empêche pas d'avoir une liberté intérieure et de vous sentir très libre même dans la communauté. Mais il n'est pas toujours facile de discerner si les entraves que nous sentons en nous viennent de défauts qu'il faut tâcher de supprimer, ou de défauts qui, dans les desseins de Dieu, doivent nous servir à nous rapprocher de lui. Je crois que les prières charismatiques ont cette espèce de grâce de discerner les inspirations de l'Esprit Saint, et d'aider à nous libérer des entraves qui pourraient nous empêcher d'être tout à fait libres par rapport à l'Esprit Saint. Ce qui frappe en général dans les réunions charismatiques, c'est ce grand respect mutuel entre les personnes qui prennent la parole, bien que tout soit très spontané. On n'a pas cette impression de bataille qu'ont si souvent les réunions, entre Français en particulier !... Je crois que cette grâce dans l'usage même de la parole est tout à fait caractéristique des prières charismatiques. Or c'est une grâce qui dépasse déjà l'inspiration : c'est la première motion de Dieu.

### *Une intériorité qui vient directement de Dieu*

Nous avons déjà parlé de la fidélité aux inspirations de l'Esprit Saint. Nous avons vu comment l'inspiration de l'Esprit Saint vient toujours de l'intérieur. Mais il n'y a pas que les inspirations de l'Esprit Saint qui peuvent venir de l'intérieur. L'instinct vient aussi de l'intérieur, et le danger sera toujours de prendre certains instincts un peu supérieurs, comme l'instinct de conservation, pour des inspirations de l'Esprit Saint. Je vous ai dit aussi qu'il faut également distinguer les inspirations de l'Esprit Saint de l'imagination

qui est elle aussi intérieure. On peut avoir toutes sortes de caprices venant de notre imagination et les prendre pour des inspirations de l'Esprit Saint. Les faux prophètes sont tous des gens très imaginatifs, avec une imagination toute mobilisée par leur agressivité, mais ils ne sont pas inspirés par l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint nous aide à distinguer une intériorité nouvelle, une intériorité qui ne se trouve que chez l'homme, et qui est donc distincte de celle de la vie végétative et de la vie animale, une intériorité qui ne vient ni de l'imagination ni de l'instinct, mais de l'amour, et d'un amour venant directement de Dieu. L'amour divin nous donne une intériorité qui est une des premières marques que l'Esprit Saint agit en nous. Les personnes qui ont une certaine sensibilité, un certain sens artistique, une certaine intuition, ont un sens de l'intérieur ; mais l'Esprit Saint peut donner par exemple à des mathématiciens, à des esprits calculateurs, très peu intuitifs, une intériorité toute nouvelle, dont on est sûr qu'elle ne vient pas de la nature mais de Dieu.

C'est pourquoi on ne peut pas du tout dire quels sont ceux qui sont le plus disposés à une vie intérieure. Le Saint-Esprit se moque de toutes les distinctions humaines. Dans les noviciats par exemple, j'ai souvent pu remarquer ceci : quand des personnes qui ont un esprit très pratique et efficace dans les réalisations rencontrent l'Esprit Saint, elles ont très fort le sens de l'intériorité, elles sentent très bien en tout cas ce qui leur manque, dans une grande limpidité, parce qu'au fond leur nature ne les pousse pas du tout de ce côté-là. Elles se sentent très pauvres : « Vous savez, moi, je n'ai jamais eu d'intuition », disent-elles, mais quand elles vous disent qu'elles sont très prises par le bon Dieu, on peut en être sûr.

### ***Les notes caractéristiques des interventions de l'Esprit Saint***

Comment découvrir cette intériorité que donne l'amour de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



Il faut donc que le chrétien croie d'une foi profonde qu'il peut avoir une fidélité immédiate et plénière au Saint-Esprit, et non pas simplement à l'esprit de Dieu. Certes tout l'univers, et particulièrement l'univers matériel, a été fait à la ressemblance de Dieu, et très spécialement à la ressemblance de l'Esprit Saint ; il est fait pour que l'Esprit Saint puisse se donner. Il y a donc des influences très profondes dans l'univers, et se mettre en harmonie avec cet univers, c'est bien en un certain sens se mettre en harmonie avec Dieu, mais par quelque chose de créé. C'est la fidélité à l'esprit de Dieu. Au contraire, l'Esprit Saint en personne nous fait recourir tout de suite à cet amour surnaturel nouveau dans lequel nous avons été baptisés. Jésus est venu nous apprendre que c'est en cela que consiste notre baptême : avoir un nouvel amour, l'amour même qui est en Dieu, l'amour même qui constitue les Personnes divines, un amour qui vient directement de l'Esprit Saint et qui nous fait puiser notre vie d'amour directement en lui. Bien sûr, nous sommes toujours dans le monde, mais ce n'est pas par le monde, par le tout, que nous sommes unis à l'Esprit Saint ; nous restons dans ce monde, mais c'est par la grâce de Dieu que nous sommes unis à l'Esprit Saint.

Je vous ai montré souvent la différence entre l'amour naturel d'un tout petit enfant pour sa maman ou pour l'ensemble de l'univers (en particulier pour l'air), entre l'amour de la partie pour le tout, et cet amour divin que Dieu peut nous donner, et qui nous fait entrer directement dans le sein du Père en nous faisant vivre les relations qu'il y a entre les Personnes divines. La mystique surnaturelle permet une fidélité beaucoup plus étroite au Saint-Esprit, parce qu'il n'y a plus d'intermédiaire. Certes, l'air est un intermédiaire impalpable, beaucoup plus subtil déjà que la lumière, mais il reste tout de même un intermédiaire dans la mystique naturelle. Il n'y a que la mystique surnaturelle qui nous donne un contact personnel avec Dieu, direct, sans intermédiaire.

La mystique naturelle nous amène assez facilement à reconnaître une force divine dans l'univers, mais il est très rare qu'elle nomme Dieu comme personne - ou alors, c'est

par une grâce spéciale qui ne vient justement pas de la mystique naturelle. Celle-ci nous fait atteindre seulement un élément divin, et risque d'ailleurs très facilement de nous faire tomber dans le panthéisme.

La mystique divine que Notre Seigneur est venu nous révéler nous permet un contact beaucoup plus immédiat et beaucoup plus total avec Dieu, parce que l'Esprit Saint peut intervenir partout dans notre vie. Il a fait notre conscience d'amour et notre cœur de telle manière qu'il peut y intervenir de l'intérieur dans toutes les circonstances de notre vie. Quels que soient les obstacles extérieurs, nous pouvons toujours les prendre d'une façon divine, en demeurant toujours les amis de Dieu. Nous devons donc avoir cette conviction : depuis que nous avons reçu la grâce du baptême dans l'Esprit Saint, par le baptême nous pouvons tous avoir une fidélité immédiate et totale au Saint-Esprit.

### *Jésus unique médiateur*

Comme je vous le disais déjà, cette fidélité au Saint-Esprit exige de nous une conversion à Jésus, et je dirais à la personne de Jésus, à Jésus Homme-Dieu, à Jésus qui unit en Lui l'humanité et la divinité. Il est très important de bien savoir qu'il n'y a aucune opposition entre la fidélité au Saint-Esprit et l'attachement à Jésus, au contraire ! L'unique moyen d'être fidèle au Saint-Esprit est l'attachement à Jésus. Jésus est vraiment l'unique médiateur qui vient abolir toutes les médiations naturelles, comme saint Paul le dit avec force.

En Afrique, soixante-dix pour cent de la population est animiste, et la sorcellerie joue un rôle considérable. Certes, les animistes peuvent bien croire en un Dieu unique, mais il s'agit surtout pour eux de se concilier ces espèces de puissances obscures, tous ces intermédiaires spirituels - l'esprit de la forêt, l'esprit du feu, etc. - qui sont bons ou mauvais...

Mais saint Paul nous le dit : « *Maintenant, nous sommes affranchis de tout cela !* » (Col 2, 8-15). C'est la libération que Jésus nous a acquise par le mystère de Pâques. A côté de toutes ces religions, le christianisme nous présente Jésus comme l'intermédiaire immédiat et unique qui vient nous

parler de son Père, et qui nous promet l'Esprit Saint, le Défenseur, le Paraclet, pour nous défendre contre toutes les forces de la nature qui nous apparaissent hostiles ou dangereuses.

Sainte Thérèse d'Avila elle-même a eu un moment la tentation de croire qu'il fallait abandonner un peu l'humanité de Notre Seigneur pour être plus sûre d'atteindre sa divinité. Mais, très vite elle a compris qu'il ne fallait jamais abandonner l'humanité de Jésus ; c'est Jésus tel qu'il est venu se révéler dans son Incarnation qui nous aidera toujours à nous approcher plus profondément de Dieu, et par là à être plus fidèles au Saint-Esprit. C'est très important, parce qu'on aurait facilement une certaine tendance à croire qu'il y a une différence entre la spiritualité qui est attachée au Christ et celle qui est attachée au Saint-Esprit... Si le bon Dieu nous a donné des grâces intérieures très fortes et que nous avons tendance à être orgueilleux, nous croirons facilement avoir un privilège spécial, avoir une religion tout intérieure : « Pour moi, c'est le Saint-Esprit ; quant à la liturgie, aux prières vocales, je n'en ai pas besoin ! Moi je vais directement à Dieu. » Vous comprenez le danger de ce genre d'attitude. Nous savons que nous ne pouvons être pleinement fidèles au Saint-Esprit que par et avec Jésus.

Si nous tâchons de voir comment et pourquoi, c'est tout simplement parce que notre nature humaine est esprit et corps. D'une façon plus précise - parce que la distinction esprit et corps est peut-être un peu trop philosophique pour nous - c'est que nous avons au plus intime de notre personne un cœur et une conscience d'amour, mais que nous avons toujours en même temps besoin d'expressions visibles ; nous avons besoin de symboles, nous avons besoin d'idées, de lois. Et si nous sommes fidèles à Jésus, les moyens visibles qu'il nous offre vont pouvoir aider notre fidélité intérieure. Si nous ne sommes pas fidèles à Jésus, sans même que nous nous en rendions compte, apparaîtra en nous autre chose que cette mystique surnaturelle : n'importe quelle conception intérieure, n'importe quelle donnée de la mystique naturelle qui nous écartera pratiquement de l'Esprit Saint. Ni notre amour pour Jésus, ni notre attachement à l'Eglise qui découle



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

foi, mais il est impossible d'avoir la charité sans la foi, notre amour de Dieu implique nécessairement la foi et l'espérance. Et Dieu dans sa pédagogie divine nous a montré comment la foi et l'espérance peuvent nous aider à être fidèles au Saint-Esprit. Le mot "fidélité" est d'ailleurs très significatif : il implique en lui-même le mot "foi", et se rattache à la confiance, donc à l'espérance.

Il est donc très important: de voir que lorsque je parle de la fidélité au Saint-Esprit, c'est un absolu : c'est vraiment la fidélité à la personne de l'Esprit Saint, et non pas simplement à l'esprit de Dieu. C'est l'Esprit Saint lui-même qui est notre Maître intérieur, mais d'autre part, il faut voir que ce Maître intérieur nous a donné toute une pédagogie divine, toute une série de signes et de moyens de foi et d'espérance pour nous mettre sur la voie de cette fidélité à sa personne.

Ceci est très important, et nous fait comprendre que sur la terre il ne faut jamais juger : il y a des personnes qui peuvent avoir des expériences de Dieu très fortes ; mais comme, d'autre part, elles n'ont jamais le souci de pratiquer la foi toute simple, les vertus, l'espérance, leur conversion ne tient pas. D'un autre côté il peut y avoir des personnes qui ont une intimité très grande avec le bon Dieu, mais qui sentent en même temps très fort qu'elles restent de pauvres pécheurs. Il peut y avoir des personnes que le bon Dieu travaille énormément mais qui resteront quelquefois toute leur vie à dire qu'elles n'ont pas la foi ni l'espérance ni la charité ; mais elles restent tellement fidèles que le bon Dieu peut tout édifier de l'intérieur, construire des fondations très profondes, et quand un beau jour Il donne sa grâce, elles sont déjà toutes sanctifiées: tout était préparé depuis longtemps d'une manière cachée. C'est pourquoi nous ne pouvons et ne devons jamais juger.

Le bon Dieu mène les âmes de manières extrêmement différentes. Pour les uns, le Saint-Esprit semble commencer par la fin -c'est ce qui arrive le plus fréquemment à notre époque - en donnant des grâces de pentecôte, de conversion, très fortes. A d'autres le bon Dieu demande d'être simplement des serviteurs, d'être très humbles, de ne pas

avoir l'impression d'avoir des oraisons infuses, de dire tout simplement leur chapelet, mais d'être très charitables, très obéissants, d'éviter les petites critiques, et puis quelquefois, à la fin de leur vie, il y a une pentecôte extraordinaire, comme si le bon Dieu avait tout préparé dans leur cœur, mais sans qu'ils en aient conscience, tandis qu'ils se laissaient mener tout simplement par les autres. Tout ce qui avait été fait durant leur vie trouve alors une signification extraordinaire.

On rencontre cela très souvent chez les gens simples, parce qu'ils trouvent souvent tout naturel de servir, d'être à la dernière place, de pratiquer les vertus théologales... presque sans qu'ils s'en rendent compte ! Ils cherchent à faire uniquement la volonté de Dieu, sans trop se préoccuper de savoir s'ils ont un contact avec lui, et ils sont en fait très aimés de Dieu. Dans d'autres cas, le bon Dieu convertit en donnant très fort sa grâce, mais Il laisse toutes sortes de péchés, de misères, et il faut avec lui acquérir ensuite toutes les vertus.

### *Les trois tendances du moi*

Ce qui importe, c'est de savoir que, si la fidélité au Saint-Esprit a de multiples modalités, dans tous les cas il nous faudra toujours être détachés de notre moi. Qu'est-ce que notre moi ? Saint Jean le montre très bien quand il parle des trois concupiscences :

- Notre moi est un moi jouisseur qui cherche toujours les jouissances immédiates : quand ça ne va pas, on prend un bonbon, une cigarette, ou n'importe quelle jouissance immédiate. C'est tout à fait autre chose que de faire tel ou tel de ces petits actes dont je vous parlais, pour tâcher de nous remettre humblement en harmonie avec Dieu, ne serait-ce que par l'intermédiaire de la nature, en tâchant de bien respirer.

- Notre moi est aussi un moi agressif : on est violent par rapport aux autres, et même par rapport à soi. C'est très curieux, saint Thomas dit que la cruauté par rapport aux animaux, et même par rapport aux choses, développe en

nous cet aspect violent. Quand on casse par colère ou quand on déchire quelque chose, ce n'est pas forcément une faute, mais cela ne nous fait jamais de bien.

- Enfin, notre moi est possesseur : c'est le moi qui s'enferme, c'est le moi avare, c'est le moi nonchalant, c'est le moi qui a peur de l'effort (on peut aimer posséder pour n'avoir rien à faire).

Opposée à tous ces aspects de notre moi, il y a l'attitude du serviteur : aimer servir Dieu et les autres ; avoir le courage de remercier le bon Dieu s'il veut qu'on le serve uniquement, même si on n'a pas l'impression d'avoir un contact avec lui ; rendre des services très désintéressés, en s'accrochant uniquement à la parole de Dieu.

## ***Le développement de la foi et de l'espérance***

### *La foi*

La fidélité au Saint-Esprit demande aussi qu'on le laisse développer en nous la foi et l'espérance. Il faut bien savoir que la foi est un don de l'Esprit Saint, comme la charité. Parmi les sept "dons" de l'Esprit Saint, il y a le don d'intelligence, qui rend notre foi pure, limpide. La foi n'est pas uniquement une œuvre de l'homme. Même quand c'est une foi très aride, qui ne nous donne pas du tout l'impression d'un contact avec Dieu, une foi où Dieu nous apparaît très loin, presque inaccessible, où nous n'avons pas du tout l'impression de le connaître..., la foi est toujours un don de Dieu. Mais il faut voir aussi que la foi a un aspect objectif, c'est la foi telle que la Révélation et la longue tradition de l'Eglise nous la donnent. La Bible, comme livre de la Révélation, permet une éducation de notre foi extraordinaire. Et Dieu nous demande cette formation de notre foi. Jésus, en nous apprenant la fidélité à son Eglise, l'obéissance au pape, développe en nous notre foi et nous donne la certitude que jamais une connaissance de foi ne pourra gêner notre union avec lui, au contraire.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



existence dans ce qui nous apparaît au plan de notre conscience. Nous avons toujours besoin, comme nous disons, d'être "bien dans notre peau" ou nous avons toujours un certain souci subjectif pour voir si nous sommes bien "en situation", si nous sommes "présents" au monde, aux choses, aux autres, à nous-même... Ces attitudes se ramènent toutes, au fond, au point de vue de l'apparaître.

Or il est certain que pour être uni à Dieu intimement, pour que ce soit l'Esprit Saint en personne qui nous conduise, et pour que nous ne vivions plus simplement d'après le milieu dans lequel nous sommes, cela demande un équilibre tout à fait différent. Il y a une brisure du moi qui est évidemment nécessaire, c'est pourquoi il y a toujours une épreuve, et une épreuve très radicale, pour tous ceux que Dieu veut faire entrer vraiment dans une vie intérieure avec lui. Cette épreuve peut venir plus ou moins tôt, elle peut impliquer plusieurs étapes, mais c'est toujours cette épreuve très profonde qui implique la brisure du moi.

### *Première étape : l'harmonie*

Il est très important de voir qu'il y a presque toujours deux étapes dans notre vie surnaturelle, quand c'est une vie surnaturelle vraiment intérieure.

Il y a les premières grâces, où Dieu donne sa présence, dans la joie et dans la paix. Ce sont les grâces de lumière. Ce qui est très significatif de ces grâces, c'est que nous disons spontanément à tout propos : « La vie est belle », « C'est merveilleux ». Je ne dis pas du tout que cette attitude ne soit pas profonde, je crois en fait qu'il faut connaître cet état-là pour que Dieu puisse nous purifier plus profondément encore. Ceux qui ont lu un peu saint Thomas d'Aquin trouvent cette résonance de joie dans ses premiers écrits, par exemple dans le *Contra gentiles* : cette joie extrême de saint Thomas de sentir l'harmonie de la grâce et de la nature, joie de sentir que son esprit est tout à fait en harmonie avec sa foi.

On trouve le même écho chez saint François d'Assise,

dans son cantique du soleil et de toutes les créatures : saint François, ayant fait tous les détachements qu'implique la pauvreté, découvre comme une poésie nouvelle dans son âme, mais une poésie qui exprime l'harmonie entre le monde intérieur où nous vivons avec Dieu et les réalités extérieures. L'harmonie qui vient de la lumière naturelle, l'harmonie qui vient de la vie telle que Dieu l'a voulue, l'harmonie qui nous donne un sens de la nature tout nouveau, où l'on voit que la nature vient vraiment de Dieu, l'harmonie qui nous fait sentir comme une espèce de fraternité avec tout ce qui entoure...

Ce sens de l'harmonie de la grâce et de la nature, cette joie sont des grâces authentiques de Dieu. Et je dirais même que ce sont des grâces tout à fait nécessaires, dans la mesure où elles peuvent nous purifier de certaines angoisses naturelles, de tout ce qu'il peut y avoir de malsain en nous, de notre tendance à être trop retournés sur nous-mêmes. C'est dans ce sens-là que la Sainte Vierge aime nous épanouir dans les mystères joyeux, quand nous nous mettons à son école par le Rosaire. De même la Sainte Vierge aime nous faire saisir ce qu'il peut y avoir de si beau dans les cérémonies liturgiques de l'Eglise, elle aime nous donner le sens de la fête, en tant que c'est une célébration de Dieu sur la terre. C'est la même chose pour le chant, la musique : bien souvent Dieu s'en sert pour nous donner des grâces très fortes de paix, de présence, avec en même temps toute une harmonie.

Presque toutes les vies intérieures commencent un peu comme cela - au moins normalement, car il y a toujours beaucoup d'exceptions, surtout à notre époque.

### *Deuxième étape : la croix*

Mais ensuite, il y a nécessairement des moments d'épreuve, avant que Dieu puisse se donner à nous dans une plénitude beaucoup plus grande. Dans ces premières grâces de paix, on ne peut pas dire qu'il y ait une connaissance de l'Esprit Saint en personne. C'est beaucoup plus l'esprit de Dieu, l'esprit de Dieu dans la lumière, dans la vie, mais ce n'est pas encore la personne de l'Esprit Saint. Cette connaissance de la personne de l'Esprit Saint ne peut être donnée dans des grâces de quiétude, mais seulement dans

des grâces d'union : il faut que le Saint-Esprit nous retire du milieu dans lequel nous sommes - avant, c'était au contraire l'harmonie avec le milieu - pour nous faire entrer dans le sein du Père.

Cela nous fait comprendre pourquoi dès le début de l'Ancien Testament, dans le livre de l'Exode, il est toujours question de partir, de quitter la maison de son père, de quitter son pays, d'être des pèlerins, de ne pas s'installer. Dieu veut nous faire découvrir qu'il faut dépasser ces grâces de quiétude qui nous font dire : « Comme c'est bon ! », qui nous font vivre un petit peu Noël sans la Croix. Ces grâces de quiétude nous font dire : « C'est Noël, Dieu est venu visiter la terre. C'est si bon quand Jésus est avec nous ! », et on n'a plus tellement le désir de quitter la terre, puisque Jésus est avec nous ! Mais il ne faut pas oublier que le mystère de Noël n'est qu'un commencement. C'est la Croix qui va être le sommet de la vie de Notre Seigneur, et c'est là le message tout nouveau qu'apporte Jésus.

Quand on regarde l'Évangile, on s'aperçoit que les apôtres avaient admis assez vite que Jésus était le Messie, « le Fils du Dieu vivant », qu'il était leur Maître, le bon Pasteur ; mais comme ils ont eu des difficultés à admettre que c'était par la Croix que tout cela allait se réaliser ! Et au fond, nous-mêmes, nous ne pouvons jamais nous habituer à la Croix... Et pourtant, pour que Dieu puisse se donner à nous dans des grâces de résurrection, pour qu'il puisse vraiment tout prendre en nous, il faut nécessairement une mort de notre moi.

Il est très rare que cette brisure du moi ait lieu au tout début de notre vie surnaturelle. Ce qui fait confusion, c'est que la plupart du temps, quand Dieu se donne à nous au début, Il endort notre moi par sa présence - mais Il ne le brise pas - Il endort notre agressivité, Il endort un peu tous nos défauts, Il met en veilleuse tous les instincts inférieurs qui sont en nous, notre moi agressif ou dépressif. Plus tard, quand Il veut nous purifier, Il laisse se réveiller tous ces défauts, qui réapparaissent quelquefois avec encore plus de vigueur qu'avant que nous nous soyons donnés à Jésus, à



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

dans une vie intérieure : Dieu se cache, Dieu nous ébranle, Dieu nous purifie, et puis tout un coup Il revient lui-même ou, d'une manière ou d'une autre, par ses instruments.

## X

### **Accueillir l'Esprit Saint : Inspirations, motions et grâces de présence**

Cet entretien veut être très pratique, pour nous aider à être bien fidèles au Saint-Esprit d'abord dans notre prière, et pour que cette fidélité au Saint-Esprit se continue dans toute notre vie. Aujourd'hui nous ferons un peu une synthèse des autres cours, en reprenant les trois modes sous lesquels le Saint-Esprit se manifeste en nous : par des inspirations, par des motions divines, et enfin, par des grâces plus intérieures encore, plus profondes : des grâces d'emprises qui peuvent être des grâces de présence ou d'union.

#### ***Savoir discerner et suivre les inspirations du Saint-Esprit***

Si nous voulons vraiment mener notre vie chrétienne, il faut que nous ayons cette conviction profonde que tout doit commencer dans l'Esprit Saint. Nous savons que nous avons été baptisés dans l'Esprit Saint ; pour la plupart d'entre nous qui sommes convertis, Dieu nous a fait vivre un peu cette grâce de notre baptême, en nous donnant une nouvelle

connaissance de Jésus non plus simplement comme un ensemble d'idées, comme un idéal, mais vraiment comme une personne avec laquelle nous pouvons vivre. Ce doit donc être une évidence pour nous que nous ne devons rien entreprendre, aussi bien dans notre vie personnelle que dans notre vie communautaire et sociale, sans nous assurer que c'est bien la volonté de l'Esprit Saint. Et quand nous devons faire quelque chose par obéissance, ou tout simplement parce que nous y sommes obligés, nous devons encore veiller à la manière de le faire pour être pleinement fidèles au Saint Esprit.

Il faut que nous comprenions que les inspirations de l'Esprit Saint peuvent venir de l'intérieur sanctifier toutes nos initiatives, toutes nos intentions. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas avoir d'initiatives, mais qu'à l'origine de tout ce que nous faisons, nous devons avoir un recours continu à l'Esprit Saint. Il faut que nous ayons cette conviction que Dieu a fait le monde de telle manière que l'Esprit Saint peut intervenir en tout, à tout moment, que tout commence par lui et doit s'achever par lui.

Nous avons vu que le discernement est très important dans tout ce domaine, pour bien distinguer les inspirations de l'Esprit Saint de ce qui est tout simplement caprice ou fantaisie de notre moi. L'esthète est juste le contraire de celui qui est soumis au Saint-Esprit. Il y a beaucoup de personnes qui, sous prétexte de garder une certaine liberté au service de leur fantaisie, sont extrêmement instables. L'instabilité s'oppose à la fidélité au Saint-Esprit. L'inspiration de l'Esprit Saint, c'est ce qui vient vraiment de l'amour. Quand nous avons essayé d'approfondir ce qu'est la conscience d'amour du tout-petit, qui est surnaturalisée et approfondie par la grâce, et qui nous fait enfant du Père, nous avons vu qu'elle se distingue absolument de notre moi. Il nous faut donc bien discerner si nos inspirations viennent de l'Esprit Saint, ou si elles ne viennent pas tout simplement des poussées instinctives de notre moi, de notre imagination, ou même de tout ce que nous entendons : nous croyons que c'est une innovation qui nous est propre, mais en fait ce sont des slogans que nous avons entendus à la télévision que nous



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



## XI

### **Fidélité de l'amour, de l'espérance et de la foi**

Je voudrais que nous nous mettions tous ensemble très près de Marie, puisque les apôtres ont dû se mettre à son école maternelle pour recevoir le Saint-Esprit, à l'école maternelle de celle qui a été fidèle jusqu'à la croix, Marie épouse de Jésus, épouse de ces noces sanglantes de la Croix. La Croix de Jésus est une victoire, un instrument de triomphe. C'est par là que Marie est notre espérance, car c'est à partir de ce moment-là que Jésus nous l'a donnée vraiment comme mère, en la donnant d'abord aux apôtres et aux saintes femmes spécialement, pour qu'ils se préparent à recevoir le Saint-Esprit. C'est très significatif : il y avait Jean et les saintes femmes à la Croix avec Marie, et au Cénacle on retrouve les apôtres et les saintes femmes avec Marie.

Le Saint-Esprit se donne à nous par le don de sagesse dans une mission invisible qui nous fait vivre pleinement notre grâce sanctifiante, et ce don de sagesse unifie intimement les trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité. Donc cela doit impliquer :

- Une fidélité d'amour ;

- Une fidélité dans l'espérance, dans la force, pour savoir attendre quand Jésus se cache, par les deux attitudes de patience et de persévérance, vertus qui sont intimement liées à l'espérance. Saint Pierre insiste beaucoup sur ce point dans ses Epîtres - peut-être parce qu'il avait senti qu'il manquait de ces deux vertus. La patience et la persévérance, à notre époque, sont deux vertus difficiles : on ne sait pas attendre, on ne sait pas persévérer... et on en a tant besoin pourtant ;

- Et enfin une fidélité de foi, toute simple : la fidélité à l'Eglise, au saint Père, aux évêques, aux prêtres, la fidélité à l'Evangile, aux moyens que Jésus nous a donnés...

Marie nous apprend cette triple fidélité au Saint-Esprit.

### ***Fidélité d'amour***

La fidélité d'amour nous est demandée à tous, mais elle peut prendre des formes très diverses, nous le voyons dans l'Evangile. Ceux auxquels Dieu a donné des grâces d'intimité - dans le Renouveau on parle du baptême dans l'Esprit Saint ; de tout temps, on a parlé de la connaissance intime de Jésus, de cette présence qu'il peut nous donner - ceux-là sentent bien que ces grâces impliquent la fidélité d'amour de l'épouse, du tout-petit, ou parfois de l'agonisant. Ce sont les attitudes essentielles dans lesquelles la vie mystique peut se réaliser sur la terre.

### ***Fidélité du tout-petit et de l'épouse***

Celui qui est dans cette communion d'amour sait qu'il faut rester très fidèle à la personne même de l'Esprit Saint dans ces moments-là, ne pas se laisser distraire, être fidèle quelquefois à ne pas bouger, rester dans une certaine solitude pour être fidèle à ces grâces si ténues, au fond, qu'il suffit quelquefois d'un rien pour les perdre. C'est une fidélité qui nous demande d'être tout petits, de nous laisser aimer, de savoir, au moins dans l'intention, renoncer à tout, briser

toutes les amarres. C'est très important le jour de la fête du Saint-Esprit de le comprendre, parce que bien souvent, nous voulons bien être fidèles au Saint-Esprit, mais en fait nous ne voulons pas tout lui donner ; nous voulons garder des liens avec notre famille, avec notre patrie ou avec notre tempérament,... alors qu'il nous faut être prêts à tout sacrifier. C'est un amour exclusif, inconditionné, qui est demandé dans cette attitude de tout-petit, en sachant que c'est l'Esprit Saint lui-même qui veut être le Maître intérieur, et que dès que nous voulons rester maîtres de quelque chose, c'est fini, l'Esprit Saint ne peut plus nous diriger. Il faut savoir que quand on a reçu certaines grâces intimes, Dieu demande, au moins dans l'intention, une fidélité extrême.

### *Fidélité de l'agonisant*

Il y a aussi une fidélité de l'agonisant qui est très difficile, mais si utile à notre époque où il semble que Dieu fasse plus que jamais vivre des épreuves qui unissent un peu à l'agonie de Jésus. On a l'exemple de Marthe Robin, de la petite Thérèse de Lisieux aussi. Cela se retrouve continuellement à notre époque. Qu'est-ce que cela exige ? Il faut toujours nous rattacher aux seules paroles de l'Évangile à propos de l'agonie, quand Jésus dit : « *Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi... mais que ta volonté soit faite* » (Mt 26,39). Le danger dans les angoisses, c'est de se replier sur soi. La solution qui nous paraît la plus facile c'est de sombrer, de tomber dans le trou, de nous laisser aller à nous-mêmes, à notre angoisse.

Ce n'est pas du tout l'attitude de Jésus. Le démon peut avoir des pièges très subtils ; il nous fait penser : « Jésus m'unit à son agonie », et on se laisse aller, soi-disant pour être fidèle... en oubliant de faire cette prière de Jésus : « *Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi* ». C'est très fréquent à notre époque, des gens qui plus ou moins s'orientent vers le suicide, en se laissant aller au plan de leur santé ou à d'autres points de vue sous prétexte d'être tout abandonnés à la Providence, et qui font ainsi le jeu du démon !

Mais par sa prière à Gethsémani : « *Père, si c'est possible,*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

que le Saint-Esprit veut aller plus loin, ce sont souvent ces personnes-là qui restent à ce que j'appellerai "la classe moyenne"... Mais cela, c'est terrible au plan religieux : ce sont les médiocres, pour qui les prophètes sont si durs !

Pour éviter d'être médiocres, nous devons demander sans cesse à Notre Seigneur de nous donner son Esprit, en sachant que nous ne l'avons pas, et que si nous croyons que nous avons l'Esprit de Jésus par nous-même, nous nous trompons terriblement. C'est un don, et c'est déjà une très grande grâce de s'apercevoir qu'on ne l'a pas.

C'est capital, il me semble, dans la vie intérieure : chaque fois que Dieu nous fait découvrir un peu plus ce qui nous manque, ce sont des grâces de lumière immenses. Mais il faut faire très attention parce que le démon fera toujours que nous ayons l'impression de reculer. C'est un fait d'expérience, et tous les directeurs de conscience le sentent bien, souvent des personnes qui se sont données à Dieu depuis des années, disent : « J'ai l'impression de reculer, je me sens si mauvais ! Je me sens bien plus mauvais qu'avant ! » Tout simplement, Dieu leur découvre leurs défauts, alors qu'avant Il les leur cachait et elles ne se trouvaient pas si mal que cela, après tout !

Ce qui arrive la plupart du temps, c'est que les personnes qui ont un tempérament assez facile, ont tout de suite les bonnes grâces de tout le monde. On les flatte, on les remercie, on les félicite, et c'est si facile de croire aux éloges ! On croit plus difficilement aux blâmes. Il est rare d'aimer les critiques, ou même de savoir profiter des reproches qu'on nous fait. Il est donc très important, lorsqu'on commence à découvrir ses limites et que cela risquerait de nous décourager, de nous dire au contraire que c'est une grâce de Dieu, une grâce de lumière.

Le grand critère que les saints ont toujours pris, par lequel on voit vraiment si on progresse, c'est l'humilité. La charité, dans ce qu'elle a de substantiel, nous est absolument invisible. Nous ne pouvons atteindre que les choses extérieures, et le grand critère pour savoir si on recule ou si

on progresse, est toujours de considérer le plan de l'humilité. Mais il faut bien voir que la véritable humilité est autant opposée au complexe de culpabilité ou d'infériorité, qu'à tous les mouvements de vanité. L'humilité, c'est cette espèce de simplicité en face de Dieu qu'on ne peut avoir qu'avec la charité. C'est la seule vertu morale qu'on ne peut avoir dans sa plénitude qu'avec la charité.

### *Humilité par rapport à Dieu*

L'humilité se distingue de la modestie : l'humilité se prend avant tout par rapport à Dieu, on ne se préoccupe plus du tout du contexte extérieur. Il n'y a plus que Dieu qui compte vraiment pour nous. On sent que par rapport aux réalités surnaturelles, par rapport à l'intimité avec Jésus, tout est pur don de Dieu, et que nous n'y avons aucune disposition naturelle. Certes, Dieu peut se servir d'un certain recueillement humain, mais ce n'est pas l'union à Dieu. Nous n'avons absolument aucune disposition naturelle pour l'union à Dieu. C'est Dieu qui nous donne l'humilité. Et les dispositions même de dévotion intérieure qui sont données dans les vertus infuses viennent encore de Dieu.

L'humilité, comme la charité, est une vertu qui se prend sous trois aspects : d'abord par rapport à Dieu, puis par rapport aux autres, et aussi par rapport à soi, de même que la charité nous fait d'abord aimer Dieu, nous aimer comme Dieu nous aime, et aimer les autres. Il y a bien ces trois aspects dans l'humilité. Certes, c'est par rapport à Dieu avant tout, mais c'est aussi par rapport aux autres.

### *Humilité par rapport aux autres*

La grande différence entre l'humilité et la justice, c'est que l'humilité nous fait considérer toujours la grâce de Dieu dans les autres, et ce que, nous, nous avons par nous-même. Donc le jugement de l'humble est toujours en faveur de l'autre. L'humilité nous fera toujours considérer qu'il faut s'effacer intérieurement vis-à-vis des autres, parce que tout naturellement, elle nous fait voir ce qu'ils ont de bon, même

si ce sont de grands pécheurs. Ce sont les grâces peut-être les plus profondes pour le prêtre : quand il reçoit la confession de grands pécheurs, qui sont rejetés de tout le monde et qui viennent s'accuser quelquefois avec tant d'humilité, il se dit : « Si j'étais à leur place, je ne sais pas si j'aurais la même attitude, si j'aurais le même courage ! » Donc, tout spontanément, on peut s'humilier en face de n'importe qui. Quand on sent que cette disposition-là croît en nous, c'est que Dieu est là. Nous ne pouvons pas l'avoir de nous-même.

### *Humilité par rapport à soi-même*

L'humilité est très importante à notre époque, parce que le surréalisme a développé dans notre esprit toutes sortes de dispositions très malsaines : on se déteste, on veut même se détruire quelquefois, on se trouve "dégoûtant", on aime en quelque sorte s'injurier soi-même, être dur pour soi-même et mettre en lumière tout ce qu'il y a de mauvais en nous. Tout cela, ce n'est pas l'humilité !

Sans que nous nous en rendions compte, ce sont encore toutes nos richesses, nos mauvaises richesses, celles qui viennent de nous et non pas de Dieu.

Tout ce qu'il y a de bon en nous vient de Dieu. Nous ne pouvons pas nous approprier l'amour. L'amour est à Dieu, l'amour est Dieu, ce n'est pas notre propriété. Quand nous avons la foi et l'espérance, ce sont des dons de Dieu, nous sentons qu'il faut rester unis à Dieu. Quelles sont les seules choses où nous sommes tout à fait cause propre dans le domaine surnaturel ? Ce sont nos péchés, dans la mesure où nous nous écartons de Dieu ! Dans l'existentialisme il y a donc au moins quelque chose de très vrai, c'est de nous faire saisir que nos péchés sont notre propriété et nos pauvres richesses.

C'est la même chose dans la maladie : facilement on se referme sur soi, on reste même un peu attaché à son état maladif parce que c'est quelque chose qui est "à nous". Il est beaucoup plus difficile, je vous l'ai souvent dit, d'être détaché de ses souffrances que de ses joies. Les souffrances sont beaucoup plus nôtres. Nos souffrances sont quelque chose d'absolument individuel, et nous ne pouvons être pleinement



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



## XIII

### Une force nouvelle

Nous avons vu que l'Esprit Saint se donne par des inspirations qui viennent surnaturaliser ou étendre nos aspirations naturelles bonnes, en prenant tout ce qu'il y a en nous comme sensibilité à la lumière et en nous donnant des lumières nouvelles. Mais aussi - et c'est peut-être plus important encore - l'Esprit Saint nous donne une force nouvelle.

#### *Grâces d'illumination et d'inspiration*

Il y a des manifestations très importantes de l'Esprit Saint dans notre vie, qui ne sont pas accompagnées de lumière. Le peuple juif comme peuple messianique a reçu des lumières de Dieu par ses prophètes, mais le rôle principal des prophètes se situait au moment des épreuves, pour ramener les gens à l'humilité et à la pénitence, et leur redonner une espérance alors qu'ils ne voyaient plus rien.

Dans la vie spirituelle de chacun d'entre nous, nous trouvons exactement la même chose. Quand Dieu veut vraiment que nous ayons une vie intérieure, que nous vivions comme des chrétiens qui comprennent ce qu'il y a de nouveau dans le christianisme, qui croient réellement au Saint-Esprit et à ce que Jésus est venu nous apprendre, alors

notre vie intérieure commence souvent par une pentecôte, et plus spécialement par des grâces de lumière. Nous voyons notre vie d'une façon nouvelle, nous entrevoyons des choses que nous n'avions peut-être pas encore vues, et nous les voyons beaucoup plus sous la lumière de la foi. Nous avons des sortes d'inspirations, d'intuitions divines, comme un artiste a des inspirations.

Cela joue même pour le travail : quand on commence un travail, il y a des jours où on se sent inspiré, et puis des jours où on ne se sent pas du tout inspiré et où le travail ne rend absolument pas. C'est si vrai que, quand on veut vraiment s'intéresser à un travail et l'approfondir, si on s'aperçoit que ne vient jamais l'inspiration, il vaut mieux ne pas continuer ce travail, car on ne pourra jamais vraiment s'y accrocher sans ces sortes d'intuitions fondamentales.

Dans notre vie spirituelle, on retrouve quelque chose de tout à fait semblable.

Il y a une première étape où Dieu nous donne des sortes de lumières intérieures, qui transforment tout. C'est l'âge de la vie spirituelle où, tout naturellement, on est porté à la louange, et où spontanément, vient l'expression : « Comme c'est beau ! ». Cet aspect de beauté est comme l'expression immédiate de ce qu'on vit. La vie avec Dieu nous apparaît extraordinaire, en harmonie avec ce que nous sentons de plus profond, avec les personnes les meilleures ; nous avons de bons amis, nous découvrons chez les saints des frères et des sœurs. C'est toute une phase de grâces d'illumination, qui sont déjà de très grandes grâces. Ces grâces d'illumination et d'inspiration sont indispensables, sinon nous restons des chrétiens de devoir, de pratique, il nous manque un esprit qui inspire nos liens avec Dieu comme nos liens en communauté. Il ne faut donc pas du tout négliger ces grâces d'inspiration.

### *Grâces de force dans l'épreuve*

Mais l'exemple du peuple juif nous montre - et on le retrouve dans la vie de tous les saints - qu'après une première

phase illuminative, il y a une phase d'épreuve. Il n'y a pas de vie surnaturelle sans épreuves. C'est une phase où le Saint-Esprit se donne aussi très fort, plus profondément même, mais non plus de la même manière : ce ne sont plus tellement des lumières qu'il nous donne, mais beaucoup plus des grâces de motion, des grâces d'une force intérieure nouvelle. C'est très important de voir la signification de ces grâces parce qu'elles peuvent nous échapper, on peut y faire moins attention, et en profiter moins. C'est pourtant un motif d'espérance de découvrir que le Saint-Esprit agit en nous d'une autre manière, mais qu'il agit très profondément.

Je prends un petit exemple : il arrive constamment que des personnes qui ont vécu dans une première phase d'illumination, avec beaucoup de grâces de lumière et de consolations spirituelles dans la prière et dans leur vie avec leurs frères et sœurs, connaissent un moment où la prière devient très difficile. Elles ont la sensation que Dieu est loin, qu'elles n'arrivent plus à le rejoindre dans la prière ; en même temps, la vie commune, la vie fraternelle, qui au début leur était apparue comme quelque chose de si beau, où elles ne voyaient dans les frères et sœurs que les aspects positifs, paraît très rude. Elles ont beaucoup de difficultés à être patientes vis-à-vis des autres, à supporter leurs voisins.

C'est une période très austère et très dure où, automatiquement, on a l'impression de régresser, parce qu'en même temps on découvre tous ses défauts, alors qu'on avait eu d'abord l'impression que Dieu nous avait complètement changés. Il nous soutenait, en fait, Il mettait en lumière l'affectivité profonde dans ce qu'elle a de meilleur en nous. Et maintenant, tout le moins bon se réveille. C'est classique.

Tous les auteurs et directeurs spirituels demanderont alors : « Mais est-ce que vous en souffrez ? Les défauts, les tentations que vous éprouvez, est-ce que vous y consentez intérieurement ? Est-ce que cela vous apporte une espèce de joie ? » Un ambitieux, par exemple, peut avoir une espèce de joie mauvaise à cultiver son ambition. On peut trouver aussi une mauvaise joie, chez des littérateurs, à décrire leurs ennemis, à utiliser avec complaisance les jalousies, les



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

On s'aperçoit bien vite de l'importance pratique des petites vertus évangéliques. Nous ne sommes pas souvent capables de faire de grands actes de vertu, mais Dieu est vraiment le Maître Intérieur plein de miséricorde qui se sert de tous nos efforts pour nous faire monter. C'est pourquoi cette attitude de petits efforts vertueux, quand on croit au Saint-Esprit, peut être conseillée à n'importe qui en vue de l'espérance.

### *Le secours d'un ami*

Un troisième secours peut nous être donné dans le rôle que peut jouer près de nous un ami dans le très grand sens du mot. S'appuyer sur quelqu'un, un vrai frère, un véritable ami, peut nous aider beaucoup. La première chose qu'on demande à un apôtre - saint Thomas le note avec force - c'est qu'il ait l'espérance pour ceux qui viennent à lui, car on peut pratiquer l'espérance pour soi-même, mais aussi pour d'autres. On ne peut pas croire pour quelqu'un qui ne croit pas, mais on peut avoir l'espérance pour les autres et on peut beaucoup les aider dans cette espérance, en croyant profondément qu'il y a quelque chose de bon en eux et en tâchant de les aider, par exemple, à faire un tout petit acte vertueux.

Le mauvais ami - c'est-à-dire l'ami qui vous flatte, qui développe en vous un esprit critique et des idées de révolte ou qui cherche uniquement ce qui vous plaît - vous enfonce. Au contraire, quelqu'un qui cherche véritablement votre bien, qui vous aime profondément, peut vous aider beaucoup par sa confiance et son espérance.

Pour grandir dans l'espérance et la patience, pour tenir, il ne faut donc négliger aucun de ces trois points :

- la prière, avec tous les sacrements,
- la pratique des vertus, des toutes petites vertus. On a raté sa journée, on peut être l'ouvrier de la onzième heure, et faire au moins un tout petit acte de vertu. Il n'y a rien de tel, pour nous aider à repartir, que d'aider les pauvres. Partout on peut aller visiter un vieillard ou quelqu'un près de chez soi qui est

malheureux. On ne sait pas quoi faire de soi-même ? Au lieu de rester enfermé en soi, allons faire une petite visite à un malade. C'est curieux comme cela nous redonne un peu de force.

- les véritables amitiés profondes. Parmi nos amis il y a avant tout Jésus, bien sûr, et la Sainte Vierge, et il y a tous les saints aussi ! Souvent la vie des saints nous aide. Et nous avons des amis sur la terre, qu'il ne faut pas dédaigner quand nous sommes dans l'épreuve. A Trosly on le sent très fort parce que beaucoup de personnes passent, et quelquefois, quand il y a eu une vraie rencontre dans l'Esprit Saint, on sent qu'on peut s'aider ensuite les uns les autres, qu'il y a une téléprésence qui demeure, dont l'Esprit Saint seul est l'auteur et qui est source de force.

## XIV

### **Le mystère de l'espérance**

Jésus a voulu établir une Eglise des saints, qui est en même temps une Eglise des pécheurs. Jésus ne nous demande pas de devenir d'abord des justes, pour nous donner ensuite sa grâce. Il nous demande à tous d'avoir une bonne volonté foncière, de vouloir nous corriger, mais Il ne nous promet pas du tout de réussir. Mais on peut dire que si nos intentions sont réelles, si vraiment nous regrettons profondément nos fautes, Jésus veut nous sanctifier. Mais il n'y a que l'Esprit Saint qui nous sanctifie.

L'espérance tient une très grande place dans notre vie, mais il est difficile de la saisir exactement. Très souvent nous confondons l'espérance avec les désirs. C'est la force que nous donne l'Esprit Saint, qui nous fait saisir un peu ce qu'est l'espérance : la force de celui qui tient sans voir où Dieu le mène. On reste dans l'instant présent, on garde bon moral, on garde confiance, et cependant on voit de moins en moins où Dieu nous mène ! C'est la manière la plus divine dont Dieu nous mène, parce que très souvent quand nous avons l'impression de savoir où Dieu nous mène, ce n'est que du vraisemblable. C'est Dieu qui veut bien, pour nous aider dans notre faiblesse, illuminer un peu notre imagination ; alors nous avons un petit programme, un petit idéal. Ce ne sera



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



## XV

### **L'Esprit Saint, Maître intérieur**

#### *Le bon plaisir de l'Esprit Saint*

Dans l'Eglise de Notre Seigneur, le Saint-Esprit intervient de toutes manières, continuellement. On ne peut rien expliquer de l'Eglise et on ne peut pas être chrétien sans l'Esprit Saint. D'autre part, personne ne peut considérer qu'il a le monopole de l'Esprit Saint ! A Lourdes, la Sainte Vierge donne une grâce particulière en nous faisant comprendre qu'elle seule a été toute sa vie pleinement fidèle au Saint-Esprit, menée complètement par lui.

C'est pourquoi tout naturellement, quand on aime profondément la Sainte Vierge, elle nous donne le sens du pluralisme. Elle nous fait comprendre que les voies de l'Esprit Saint peuvent être très différentes : s'il nous a donné certaines grâces, Il peut en avoir donné d'autres à d'autres personnes. Et même, aux différentes époques de notre vie, Il peut nous donner différentes grâces. Cela donne une souplesse très grande par rapport au Saint-Esprit.

Pourquoi Jésus a-t-Il dit : « *Vous n'êtes plus des serviteurs, mais mes amis* » (Jn 15,15) ? Parce que dans la religion nouvelle, l'Esprit Saint peut toujours intervenir selon

son bon plaisir en n'importe qui, quelle que soit sa place dans l'Eglise, qu'il soit un pauvre pécheur qui vient à peine de se relever, ou qu'il soit resté fidèle à Dieu pendant de longues années. Dans notre vie chrétienne il y a des moments où nous disons : « Comment est-ce que je vais en sortir ? » Il nous faut alors nous rappeler ces paroles : « *Rien n'est impossible à Dieu* » (Le 1,37) et ne pas nous étonner si, constamment dans notre vie, nous nous sentons en péril sans l'Esprit Saint. C'est une grâce de l'éprouver.

### *La grâce chrétienne*

La fidélité au Saint-Esprit, à la grâce, est comme la loi même du chrétien, la "loi nouvelle" dont parle saint Thomas. La grâce chrétienne, c'est-à-dire le don de la grâce sanctifiante qui vient sanctifier notre être même, consiste à laisser l'Esprit Saint agir en nous. Ce n'est pas un don que Dieu nous aurait fait comme lorsqu'il donne un pouvoir. Un pouvoir, nous pouvons l'exercer de nous-même, quand nous le voulons. Mais la grâce de Jésus est une grâce qui fait que l'Esprit Saint en personne agit en nous, nous épouse, intervient comme l'Epoux quand Il veut. Et par le fait qu'il nous a épousés, unis intimement à Lui, il y a quelque chose de permanent en nous. Suivant les cas, l'Esprit Saint peut donner plus ou moins conscience de son action. Certains peuvent avoir une sorte d'expérience divine qui leur donne par moments conscience de l'Esprit Saint qui agit en eux. Cette conscience est la caractéristique de la mystique. Quand c'est une mystique tout à fait chrétienne, nous avons conscience que c'est l'Esprit Saint qui intervient en nous, pas simplement l'Esprit de Dieu mais vraiment la Personne du Saint-Esprit, et non par l'intermédiaire des grandes forces de la nature mais immédiatement.

En même temps, le chrétien sait très bien que l'Esprit Saint agit toujours en liaison intime avec Jésus et son Eglise. Saint Paul donnait comme première grande directive : « *N'éteignez pas l'Esprit !* » (1 Th 5,19) mais d'autre part, saint Jean nous dit : « *Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu car beaucoup de faux prophètes se sont introduits dans le*

*monde* » (1 Jn 4,1). Si nous avons une inspiration qui nous donne l'impression de nous séparer de Jésus, ou de découvrir une autre religion que celle de Jésus, alors, nous le savons, cela ne vient pas de l'Esprit Saint, mais du démon. Depuis que Notre Seigneur est venu, nous savons que tout a été remis à Jésus, et que Jésus est le critère de notre foi. C'est ainsi seulement que nous pouvons être fidèles au Saint-Esprit, car le Saint-Esprit est essentiellement invisible, et Il ne se révélera dans la lumière et dans la vie qu'au ciel. Sur la terre le Fils s'est révélé en Jésus, dans un homme. Le Père s'est révélé en un sens, sous un certain reflet, dans la création. Mais tant que nous serons sur la terre, aucun mot ne correspondra parfaitement à l'Esprit Saint. C'est ce que saint Thomas disait déjà : la troisième personne de la Sainte Trinité est la plus difficile à nommer.

Un des aspects du mystère du Ciel, c'est que Dieu pourra se donner à chacun d'entre nous et à tous en même temps. Sur la terre un des noms qui semblent le mieux désigner le Saint-Esprit, c'est ce nom d'Epoux annoncé dans le Cantique des Cantiques, dans Osée, puis par Jésus lui-même et dans l'Apocalypse de saint Jean... C'est le vocabulaire de l'amour, le vocabulaire du cœur qui semble le mieux pouvoir exprimer ce qu'est le Saint-Esprit.

### *L'Annonciation*

Avant l'Annonciation, Marie ne connaissait pas de façon explicite le mystère de la Sainte Trinité. L'Esprit Saint vient en elle le jour de l'Annonciation lui révéler son Nom dans une expérience divine, et non pas à travers un nom qui serait donné par l'ange. L'Esprit Saint reste invisible, Il la couvre de son ombre. L'ombre est essentiellement le contraire de la lumière. C'est ce qu'il y a de si beau, de si divin dans le mystère de l'Annonciation : Jésus manifeste le Saint-Esprit, et en même temps Il le cache. Le Saint-Esprit reste caché et révèle à Marie ce tout petit enfant qu'elle aime alors comme une personne, comme jamais une maman n'a aimé son enfant quand il est dans son sein.

La maman ne peut pas aimer l'enfant comme une personne



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

souvent dans les failles qu'il va pouvoir intervenir pour réaliser quelque chose de plus grand encore. Au fond, c'est la grande loi de l'Incarnation : l'Amour Infini est toujours capable de tirer du mal un plus grand bien.

Cette espérance du chrétien n'est pas simplement pour le monde, mais aussi pour lui-même. Par exemple si on n'a vraiment pas été fidèle à Dieu, et qu'il est arrivé tel incident fâcheux, ou qu'on a manqué un rendez-vous, on peut rester à s'en désoler indéfiniment... Le Saint-Esprit peut, au contraire, nous pousser à prendre une attitude d'humilité en reconnaissant tout simplement devant Jésus que nous n'avons pas été fidèles, en ajoutant : « Mais je sais que toi, tu peux tout réparer. Si tu as permis cela, c'est parce que j'avais besoin d'être humilié. » Parfois les saints, à la fin de leur vie, n'ont plus besoin d'être humiliés. Mais chaque fois que Dieu permet une faute pour nous, c'est toujours en dernier lieu pour nous humilier. Alors, si nous rentrons tout de suite par l'humilité dans les desseins de Dieu, immédiatement le Saint-Esprit peut de nouveau intervenir. A ce moment-là, nous avons souvent très besoin du Saint-Esprit, parce qu'il faut comme une conversion nouvelle.

### *Etre de "pauvres" pécheurs*

Notre Seigneur nous le dit très nettement : le publicain a été exaucé et le pharisien ne l'a pas été. Pourquoi Jésus dit-il toujours qu'il est venu pour les pécheurs et non pas pour les justes ? Parce que celui qui a la psychologie d'un juste pense qu'il suffit de continuer : il est bien sur les rails, ça va bien ! Tandis que celui qui tombe et qui ne se sent pas assez fort pour se relever tout seul, a besoin de l'aide de Dieu ; il a besoin que l'Esprit Saint le reprenne. Au début de chaque petite conversion, il y a une nouvelle intervention de l'Esprit Saint.

Les chrétiens, dans la mesure où ils ont conscience d'être des pécheurs, doivent être de bons pécheurs, de "pauvres pécheurs", comme nous le demandons à la Sainte Vierge dans le "Je vous salue Marie". Qu'est-ce qu'un pauvre pécheur ? C'est un pécheur qui n'est pas attaché à son péché

pour former son moi, sa personnalité autour de ce péché, mais qui le considère comme une maladie du cœur, comme un mal et qui demande à Jésus de le convertir. Dès qu'on souffre de son péché, on n'est plus dans le péché. C'est quand on ne souffre pas de son péché, quand on s'en réjouit même, qu'on est pleinement dans le péché. Par exemple celui qui sent de la jalousie et la rumine, qui est content d'être jaloux et de trouver de la force dans sa jalousie pour essayer de renverser l'autre, celui-là est vraiment un pécheur dans sa jalousie.

Tous les grands saints sentent le besoin de demander à Dieu de les purifier, et de briser ce moi qui constitue notre personnalité au plan psychologique. Il y a des personnes qui n'ont pas un très bon tempérament, mais qui en sont fières en quelque sorte ; par exemple des professeurs qui sont durs, qui aiment s'imposer comme maîtres. Ils sont très contents qu'on dise d'eux : « Il n'est pas commode, celui-là ! » Au fond, cela leur fait plaisir parce qu'ils ont marqué leur personnalité justement dans ce fait d'être maîtres, dans une volonté de pouvoir. Il y a des officiers qui ne cherchent pas tellement à être estimés ou aimés, mais plutôt à inspirer la crainte, à ce qu'on respecte leur autorité. Ce n'est pas du tout la personnalité telle que Notre-Seigneur l'entend quand Il nous dit : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,29). Mais pour que notre tempérament soit brisé et que naisse notre vraie personne qui est toujours humble et douce, l'Esprit Saint doit intervenir.

### *A l'école maternelle de Marie*

Avant même de s'être posé la question : « Est-ce que j'ai beaucoup de vertus, ou est-ce que je n'en ai pas ? », tout le monde peut essayer tout de suite de se mettre à l'école du Saint-Esprit. Il n'y a pas d'école plus maternelle que celle du Saint-Esprit. Si l'école de Marie est une école très maternelle, c'est parce que Marie était tout entière conduite par le Saint-Esprit. Marie nous fait découvrir que le Saint-Esprit est encore plus maternel, car c'est Lui qui est à l'origine de sa maternité, et Il nous forme de l'intérieur bien mieux que la maman la plus tendre.

Cette école du Saint-Esprit est en même temps une école universelle, parce qu'il peut intervenir absolument dans tous les domaines de notre vie par ses dons, aussi bien dans notre prière que dans notre vie de travail et notre vie avec les autres. Il y a donc un désir de fidélité au Saint-Esprit qui doit être notre attitude la plus profonde et qui peut nous unir tous. Dans une communauté chrétienne, cela m'apparaît la première nécessité.

Tout le rôle de la Sainte Vierge - et dans notre communauté elle tient une si grande place - c'est de nous apprendre justement cette docilité au Saint-Esprit.

Nous avons tous besoin d'images, de référence visible. On peut avoir la référence à Jésus, Jésus avec ses apôtres, Jésus un peu dans ses fonctions sociales. Tout naturellement nous verrons Jésus comme le Bon Pasteur. C'est déjà beaucoup. Mais le Saint-Esprit peut aussi nous faire connaître un Jésus plus intime. Il peut nous faire découvrir que Jésus a voulu partager tous les trésors de son Cœur avec Marie, qu'il a voulu être le plus petit des enfants des hommes et que sa conscience la plus intime est une conscience mystique, mais une conscience mystique extrêmement simple. On peut se demander comment expliquer la conscience intime de Jésus étant donné que, comme Fils de Dieu, Il avait la vision du Père et qu'en même temps Il était homme. Mais si on se place du côté de Marie, on voit que dès le premier instant de la conception de Jésus, c'est l'Esprit Saint qui a donné Jésus à Marie, qui a uni Jésus et Marie, et qui est à l'origine de toutes leurs relations. Quand nous pensons à Marie, cela nous fait voir un Jésus plus intime : Jésus tout petit enfant, et aussi Jésus faible et souffrant durant son agonie et sa Passion. Marie n'était pas à l'agonie, mais par contre elle seule a compris ces paroles si mystérieuses de Jésus sur sa croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27, 46). Marie nous fait atteindre un aspect très humain de Jésus, qui n'était pas un homme solitaire, mais qui a voulu vraiment avoir un cœur doux et humble.

Jésus est venu sur la terre avant tout pour racheter tous les



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



développer sa vie d'une manière ou d'une autre, mais sans comprendre que la vie doit être au service de l'Amour, l'orgueil de celui qui veut à tout prix s'épanouir, mais par lui-même. Et puis il y a l'orgueil de la chair qui est une réalité très forte, qui se traduit par le fait qu'on tâche de justifier ses faiblesses en niant le mal et en contestant toute morale.

« *Bienheureux les cœurs purs* »

Tous les jeunes ont des difficultés, mais quand un jeune veut comme justifier sa conduite en prenant une espèce de philosophie de la vie par laquelle son esprit consent à cette attitude, il se libère peut-être alors d'un certain tiraillement immédiat, mais au bout de quelques mois, c'est quelqu'un qui n'a plus d'espérance. C'est très net. Quand Jésus dit : « *Bienheureux les cœurs purs* » (Mt 5,4), ce n'est pas du tout de la pureté matérielle dont Il parle, mais de cette pureté d'un cœur qui reste humble et reconnaît ses faiblesses, sans vouloir les justifier ou les nier. Il y a des personnes qui tombent indéfiniment, qui n'arrivent jamais à sortir de leurs défauts, mais qui reconnaissent humblement que ce sont des fautes ou des péchés. Elles ne pèchent donc jamais contre le Saint-Esprit dans ce domaine : elles gardent un cœur pur. Vous avez au contraire des personnes qui ont peut-être beaucoup moins péché, mais qui tout de suite ont voulu justifier profondément leur attitude en essayant de tuer en elles un certain sens moral. Beaucoup plus profondément que le sens moral, c'est le cœur qu'elles tuent. C'est une des choses les plus tristes de voir un jeune de dix-huit ans par exemple, qui dit : « Moi, je ne crois plus à l'amour. Il n'y a que l'instinct, il n'y a que l'amour physique et ce n'est pas un mal, c'est normal de répondre aux instincts qui sont en nous. » Et on sent dans ses yeux qu'il n'a plus d'espérance. En fait, c'est un jouisseur, si vous voulez, mais il a perdu la seule joie un peu permanente pour notre cœur humain : la joie de l'espérance, la joie du don, la joie de l'effort et du progrès.

« *Apprenez de moi...* »

Quand nous avons l'humilité de reconnaître que notre cœur doit être changé, demandons à l'Esprit Saint par Jésus de nous donner un cœur doux et humble.

La seule fois dans l'Evangile où Jésus dit expressément « *Apprenez de moi...* », c'est pour ajouter : « *...que je suis doux et humble de cœur* ». Jésus nous propose un joug léger, un joug qui nous soulagera, et c'est l'humilité et la douceur profondes du cœur. Cette humilité et cette douceur sont aussi les dons les plus précieux que l'Esprit Saint puisse nous faire, car c'est par là avant tout qu'il réalise en nous son œuvre, en rendant nos cœurs semblables au Cœur de Jésus et au Cœur de Marie, pour la gloire du Père.

*Achévé d'imprimer en septembre 1994  
sur presse CAMERON  
dans les ateliers de la S.E.P.C.  
à Saint-Amand-Montrond (Cher)*

N° d'impression : 2220.  
Dépôt légal : septembre 1994.

*Imprimé en France*

Ce petit guide pratique pour être fidèle au Maître intérieur est l'écho d'un enseignement donné à l'Arche de Trosly.

Sur la base d'une ferme doctrine de la vie théologale et à la lumière de son expérience des voies de Dieu, le Père Thomas Philippe éclaire le cheminement de tout chrétien aux prises avec les exigences et les prévenances de l'Esprit d'Amour. Il décrit les étapes de cette conversion quotidienne, signale les dangers à éviter et indique la nourriture et les secours que Jésus nous offre dans son Eglise et en Marie sa Mère. Surtout il nous explique comment discerner les dons si variés de l'Esprit Saint et accueillir dans nos vies sa force et sa présence. Multipliant les exemples vécus, il ne craint pas de reprendre plusieurs fois les mêmes thèmes pour en expliciter toujours des aspects nouveaux.

Cette pédagogie concrète procédant par touches successives nous fait entrer dans le rythme même de l'Esprit Saint, lui qui revient inlassablement nous solliciter par ses inspirations, motions et emprises, jusqu'à ce qu'il ait formé en nous le Cœur de Jésus.



*Le Père Thomas Philippe, dominicain, est avec Jean Vanier à l'origine des communautés de l'Arche, où vivent ensemble des personnes ayant un handicap mental et d'autres qui viennent partager leur vie. Son ministère parmi les pauvres et à leur école l'amène à repenser et à reformuler sans cesse la théologie qu'il a d'abord longuement enseignée comme professeur, et à la dispenser dans une série d'entretiens familiers à tous ceux qu'attire le rayonnement évangélique des foyers de l'Arche.*